

Le forgeron de Latrape

La vie n'a pas toujours été simple et souvent les temps étaient vraiment difficiles. Peut-on avoir seulement une idée précise de la vie que menaient les habitants du village. Au moment où se passe cette histoire, Latrape était essentiellement habité par des paysans et quelques petits artisans, meuniers, maçons, menuisiers... Tous ces gens essayaient de vivre ou simplement de survivre difficilement.

Parmi toute cette population, il y avait Eloi. Eloi était le forgeron du village. Quel beau présage pour un forgeron que de porter le prénom du Saint patron des forgerons. Oh ! Rien de bien étonnant, quand on sait que le père d'Eloi était lui même forgeron et qu'il avait déjà pris la succession de son père. Une tradition, une lignée, avec toutes les coutumes qui vont avec.

A cette époque, le *faure* était un personnage très important dans le village. Tout le monde avait besoin des services du forgeron à un moment ou à un autre.

Nous étions loin de l'ère de la mécanisation et le moindre outil était d'une importance vitale pour n'importe quelle famille. Son achat était un gros investissement, il faisait partie de la famille et se transmettait de génération en génération. Pour cela, il devait être de bonne qualité, bien entretenu et le forgeron était incontournable pour toutes ces raisons. Il faut dire que le forgeron était aussi palefrenier et que donc, les agriculteurs avaient souvent besoin de faire ferrer les bêtes de trait pour les travaux des champs.

Eloi était un vrai forgeron comme on se le représente. Grand, fort, courageux, brave, il rassemblait tous les qualificatifs qui vont avec l'image du *faure*. Il faisait surtout l'unanimité dans le village et aux alentours. Tous louaient son travail, bien entendu, mais en plus, tout le monde mettait en avant sa générosité, sa gentillesse, sa disponibilité. Enfin vous l'avez compris, Eloi était une des personnes les plus appréciées du village.

Eloi était marié avec *Renada*, une belle fille du village. Ils avaient... un futur forgeron, le petit *Pierron*, qui allait sur ses six ans. Venait aussi d'arriver dans le foyer, une petite étoile *Estèla*, ainsi appelée en référence aux étincelles qui se détachent de la pièce en fer quand le forgeron frappe dessus avec son gros marteau.

La forge était bien située à l'entrée du village. Le travail ne manquait pas et le gros soufflet était souvent sollicité. Le marteau donnait le rythme en tapant sur l'enclume. Le son du marteau était quelques fois un peu sourd, mais il devenait plus cristallin quand le forgeron utilisait la bigorne conique ou la bigorne carrée suivant l'élément fabriqué.

La forge était aussi un lieu apprécié de nombreux villageois. Les habitants avaient pour habitude de rentrer souvent dans la forge, ou de venir s'asseoir près du « travail » où on ferrait les bêtes. Et ça discutait, ça riait, ça se disputait, des fois, ça chantait !

A ce moment-là, les temps n'étaient pas sûrs. Des chefs de bandes avaient constitué des groupes de pillards qui s'attaquaient aux villages isolés. Il se trouvait même que certaines compagnies de soudards restent plusieurs jours dans les villages menant grasse et joyeuse vie au dépend des villageois.

Pour se protéger de ces exactions, les Trapistes s'étaient organisés. Profitant de la nature du terrain qui est composé de tuf et de marne compacte à faible profondeur, ils avaient creusé des abris souterrains, des refuges. Il y en avait plusieurs plus ou moins éloignés des maisons. Ils étaient de formes et de

dimensions diverses, mais toujours dissimulés dans des bois ou par des bosquets quasi mpénétrables.

Dés qu'un danger était annoncé, la population se réfugiait dans ces abris où de la nourriture était toujours entreposée. Les habitants pouvaient attendre un moment, le temps que le danger s'éloigne.

Ce jour là, Batiston de la Grangette était arrivé tout essoufflé au village et avait donné l'alerte. Une bande de bandits arrivaient par la route de Carbonne et allaient fondre sur Latrape d'ici peu.

Comme convenu, les villageois allèrent se réfugier dans les divers abris, en prenant soin de faire disparaître toutes les traces qui auraient pu indiquer l'entrée d'un des refuges. Chacun se serrait sous terre après avoir fermé les entrées.

Dans l'abri situé à l'Est du village, le forgeron et sa famille avait trouvé refuge avec une vingtaine de personnes. Nul ne disait mot, quand tout à coup, un cri de désespoir a troué le silence. *Renada* était en proie à un désespoir extrême.

Dans la précipitation du départ, dans l'affolement général, la petite Estèla, qui dormait à l'étage avait été oubliée. *Renada* pensait qu'elle était dans les bras de son père et Eloi, pensait qu'elle était avec sa mère. Un drame... Que faire, les brigands devaient être proches du village et ils allaient fouiller toutes les maisons.

- Je vais aller la chercher, décida Eloi.
- C'est impossible, tu vas te faire prendre, dirent tous les villageois.
- Peut-être que les bandits sont encore un peu loin du village. En me dépêchant, je peux revenir me mettre à l'abri.

Personne n'aurait pu arrêter Eloi dans sa démarche. Il sortit de la cache, fit un grand détour pour ne pas mettre en danger les habitants apeurés dans l'abri et arriva à la forge avant que les brigands n'entrent dans le village.

Eloi ne mit pas beaucoup de temps pour monter à l'étage, envelopper *Estèla* dans une couverture et redescendre. Malheureusement, dès qu'il franchit la porte, les premiers soudards étaient devant lui. Dans un réflexe bien inutile, le forgeron se saisit du gros marteau et menaça les hommes qui l'encerclaient.

Des cris, des injures, des coups furent échangés. Le forgeron fit front bravement en tenant toujours sa fille dans ses bras. Le chef de bande, agacé d'être retardé et d'être défié par un paysan, donna l'ordre d'éliminer le forgeron et l'enfant. Les hommes étaient prêts à obéir, quand la compagne du chef, qui visiblement attendait un heureux événement pour bientôt, se jeta aux pieds de son homme en le suppliant de ne pas mettre sa menace à exécution.

- Si tu tues c'est homme et son enfant, cela portera malheur à notre enfant qui va naître bientôt.
- C'est ridicule, c'est homme nous menace et je dois m'en débarrasser.
- Je t'en supplie, ne fais pas cela, je te le demande, je te supplie de ne pas le tuer !

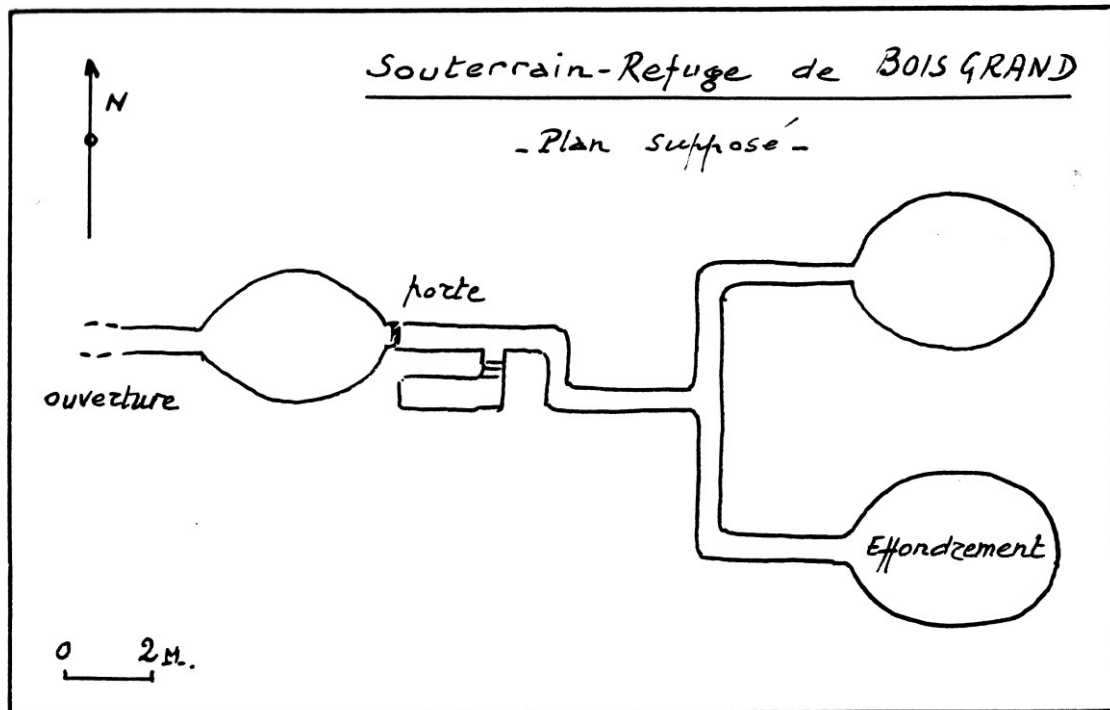
Le chef donna un ordre que ne comprit pas le forgeron. Mais les hommes de main le laissèrent en vie, lui et sa fille. Toute la troupe continua son chemin, sans s'attarder plus longtemps dans le village qui pour cette fois, fut épargné.

Au bout d'un moment, remis de ses émotions, le forgeron, avec sa fille sur un bras et tenant toujours le gros marteau dans la main, alla retrouver les autres villageois rongés par l'inquiétude.

Un petit historique extrait du livre de Monsieur Ménard

Des abris creusés par les villageois, nous ne savons pas grand chose. Qui a eu l'idée ? Quand ont-ils été creusés ?

Par le plus grand des hasards, il est arrivé qu'un bœuf s'enfonce dans une cavité ou qu'un tracteur tombe dans un trou. Certains anciens connaissaient des entrées donnant accès à ces souterrains. En 1816, Monsieur Alexandre Dumège qui était instituteur au village à cette époque, explora un de ces abris. Il en fit un relevé qui donne une idée de ces réalisations.



Extrait des relevés effectués par Monsieur Dumège :

L'ouverture donne vers le couchant. Prés de l'ouverture, le réduit circulaire n'a qu'un mètre de large. La première chambre est de forme elliptique, le grand axe fait six mètres et le petit axe deux mètres cinquante. L'autre chambre a un grand axe de cinq mètre trente cinq et un petit axe de deux mètres cinquante. Les voûtes sont formées en plein cintre et taillées avec beaucoup d'art et de soin. Le tout a une hauteur sous voûte de deux mètres. Il y a d'autres pièces mais des éboulements empêchent des investigations plus importantes.

La mémoire fait défaut aujourd'hui et je crois que maintenant, plus personne ne se souci de savoir où se trouvaient ces abris qui pourtant, ont sauvé plusieurs vies.